

MARTIN FAIT DE LA DANSE, UN OUTIL POUR DÉGENRER LES ACTIVITÉS EXTRASCOLAIRES

À Schaerbeek, lors de l'élaboration du programme CLE et de l'analyse des besoins, nous avons constaté qu'il y avait un manque de mixité entre filles et garçons dans certaines activités extrascolaires, en particulier dans le sport. En effet, les parents témoignent, d'une part, que leurs filles ne peuvent pas faire de foot, soit par manque de place, soit parce qu'elles ne se sentent pas accueillies dans les groupes, principalement constitués de garçons. D'autre part, leurs garçons voudraient faire de la danse mais n'osent pas franchir le pas car ils ont peur d'être moqués par leurs copains.



Tous droits réservés SAES ASBL
Design by Steppers Studio, illustrations Eve Brengard



Service d'Accueil
Extrascolaire de Schaerbeek

Par Geoffrey Dony,
Coordinateur Accueil Temps
Libre au Service d'Accueil
Extrascolaire de
Schaerbeek – Réseau
Coordination Enfance

La coordination ATL de Schaerbeek (SAES) a donc pris le parti de réaliser une analyse thématique sur les inégalités de genre dans les activités extrascolaires à Schaerbeek. Menée par Mathilde Fanuel du Réseau Coordination Enfance, cette analyse a été réalisée à partir de lectures sur la thématique du genre, de questionnaires envoyés aux acteurs et actrices de terrain et d'entretiens menés avec des enfants de 5 à 12 ans dans la commune de Schaerbeek.

Très vite, le projet de confectionner un outil pédagogique destiné aux professionnel·le·s de l'enfance est apparu comme une piste d'action principale : *Martin fait de la danse, à l'écoute des envies et des besoins des enfants. Déconstruisons les clichés liés aux genres dans les activités extrascolaires.* Cet outil pédagogique a la volonté d'être un support théorique et conceptuel vulgarisé pour les équipes professionnelles. Il a été imprimé au mois de février en 1000 exemplaires et est distribué lors d'accompagnements, de formations ou de conférences.

Sensibiliser les professionnel·le·s via un premier module

Depuis que *Martin fait de la danse* a été imprimé, nous avons eu l'occasion d'organiser une matinée de réflexion, une conférence et cinq accompagnements. L'objectif est de proposer des animations au sein des équipes afin de mener la réflexion. À partir de l'outil, nous pouvons aborder plusieurs thématiques comme les relations sociales et les inégalités vécues par les enfants, les concepts liés aux genres, la différence entre naturel et culturel, les stéréotypes de genre, le sexisme, la féminisation du métier, les conséquences sur le futur des enfants... Une fois ces notions intégrées, il est possible dans un second temps de travailler sur l'aménagement des locaux et/ou de la cour de récréation, tout comme le choix des activités proposées ainsi que la posture à adopter.

Comme expliqué plus haut, *Martin fait de la danse* est parti du postulat qu'il y avait un manque de mixité. Mais, en élaborant l'outil pédagogique, d'autres constats ont été relevés par Mathilde Fanuel. Ceux-ci jouent un rôle majeur dans ces inégalités.

Les cours de récréation sont majoritairement occupés par les garçons, le plus souvent pour jouer au foot. Pointé par Édith Maruejouis, géographe du genre pour l'AROBÉ, ce constat montre que les filles restent sur les côtés et jouent à des jeux dits "de filles" (corde à sauter, marelle, etc.). Elles ne se sentent pas légitimes à l'idée de jouer au foot, voire de traverser la cour. L'objectif, à travers son travail mais également de notre outil, est de réfléchir à l'aménagement afin de rendre l'espace proposé aux enfants plus homogène.

Une barrière invisible se crée – de manière consciente ou inconsciente – vers l'âge de 6 ans entre filles et garçons. C'est le produit de la sphère sociale et de tout ce qui entoure les enfants : la famille, l'école, les médias, le marketing, etc. Plus les enfants grandissent, moins ils et elles jouent en mixité, d'autant plus si les activités proposées sont identifiées "pour les filles" ou "pour les garçons". Les jeux proposés aux filles vont être en lien avec des thématiques comme la séduction, la maternité et le domestique. Les jeux proposés aux garçons sont plus diversifiés et participent à la construction de la virilité : la technique, la construction, l'imagination, la conquête, la puissance ou encore la guerre. Tout ceci est proposé dès le plus jeune

âge et semble reproduire à l'identique le monde actuel des adultes. Les garçons ont peur d'être traités de filles ! Pour les garçons plus dominants, et donc le groupe : les filles sont nulles. Nous avons eu plusieurs témoignages de professionnel-le-s qui remarquent que c'est parfois compliqué de mélanger les filles et les garçons.

Inconsciemment, en tant qu'adulte, nous n'adopterons pas la même posture en fonction du sexe de l'enfant. La manière de se comporter envers une fille ou un garçon va être différenciée sans que nous en ayons la moindre perception consciente. Dans les activités extrascolaires, les professionnel-le-s ne portent pas le même regard sur les filles et sur les garçons. Il-elle-s vont, souvent inconsciemment, adapter leurs pratiques, leur langage et leur vocabulaire en fonction des attentes de la société vis-à-vis des filles et des garçons. On parle plus doucement à une petite fille, alors qu'on adopte généralement une voix plus ferme, plus vigoureuse avec un petit garçon.

Parmi les professionnel-le-s, il y a plus de femmes que d'hommes. Le secteur de l'animation aujourd'hui est un métier majoritairement féminin. En effet, la répartition hommes/femmes dans l'équipe d'animation des structures d'accueil ayant répondu au questionnaire penche systématiquement vers davantage de femmes que d'hommes (parfois même inexistantes). D'ailleurs seul un tiers des répondant-e-s était des hommes. Mais c'est aussi l'organisation des professionnel-le-s qui va être genrée. La distribution et l'appropriation des activités et les rôles de chacun des membres d'une équipe vont être majoritairement différenciés en fonction du sexe : les hommes vont se retrouver à animer des pratiques physiques (sport) et les femmes vont plutôt être associées aux activités manuelles (bricolage). Cette division du travail repose sur des compétences dites sexuées. Les femmes sont davantage associées au "care", considérées par leur fonction maternelle et les hommes vont avoir une fonction plus autoritaire et active.

Les animateur-trice-s et puéricultrices rencontré-e-s lors d'accompagnement vont dans le même sens que ces constats et ont pu exprimer des situations vécues.

Les filles décrochent du sport à partir de 12 ans

Tout cela aura des conséquences sur le futur des enfants, notamment dans le monde professionnel mais aussi dans la sphère privée. Il y a notamment un impact de la sous-représentation des sports au féminin qui est de 10 %. Les petites filles ne vont pas avoir de modèles et vont penser qu'elles ne peuvent pas faire du foot, du basket, du rugby, etc.

La séparation des sexes dans les activités va de pair avec un phénomène de décrochage des filles à partir de 12 ans. Le nombre de filles pratiquant un sport se réduit au moment de la puberté. La proportion s'amenuise encore lors du passage à la vie active, notamment à cause des charges familiales et domestiques

Baucoup d'actions individuelles et collectives peuvent être mises en place afin de garantir une société inclusive et égalitaire. Une des clés est certainement de travailler sur l'éducation des garçons et la culture des rôles de genre masculins traditionnels, qui inclut la pression sociale incitant les hommes à lutter, être viril pour être dominants et ne pas montrer ses émotions, pleurer, avoir peur, craquer. L'égalité des genres est bonne pour tout le monde, c'est dans l'intérêt aussi bien des personnes subissant du sexisme comme les femmes, les personnes de la communauté LGBTQIA+ mais aussi pour les hommes. Ne bloquons pas les enfants dans un chemin tracé mais laissons-les libre d'être eux-mêmes !

BEAUCOUP D'ACTIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES PEUVENT ÊTRE MISES EN PLACE AFIN DE GARANTIR UNE SOCIÉTÉ INCLUSIVE ET ÉGALITAIRE.

